

no 208 Rio de Janeiro le 2 juillet 1822.

M. S. Ex.^{te} Monsieur de Vicomte de Montmorency,
Ministère des Affaires Étrangères.

Monsieur

Le Prince Régent a pris la résolution d'écrire au Gouvernement de Bahia, et d'Alacruia, en lui ordonnant de s'embarquer avec la garnison brésilienne pour retourner à Lisbonne; il a écrit en même temps à la Junta Provisoire de cette Province afin qu'elle eût à fournir immédiatement les bâtimens de transports nécessaires au départ de ces troupes, et il a adressé également une proclamation aux Amis du Royaume pour les avertir et leur rappeler tout ce qu'ils doivent à leur Patrie en cette occasion. Ces ordres ont été expédiés à Bahia le 26 juin, et le Prince ayant appris le 28, par le Ministre de la Guerre lui-même, que la lettre adressée à Alacruia s'était perdue dans les bureaux par inadvertance; cette nouvelle a produit en S. M. A. un mouvement impétueux et une telle exaltation qu'elle garda la chambre depuis ce jour et que ses Médecins ont dû lui administrer plusieurs remèdes. Le Ministre a été détaché sur le champ et l'adjudant Général de cette division, M. le Brigadier Nobrega, a été chargé par intérim du Satisfaction de la guerre.

On a vu encore en ce sort aperçus tout ce qui s'y trouve de disponible pour l'envoyer à Bahia; et cette expédition mettra à la voile sous très peu de jours après d'aider et de favoriser les efforts des habitans entre Alacruia et ses troupes on se doit embarquer sur ces bâtimens qu'environ deux cents hommes d'artillerie et d'infanterie et un certain nombre d'officiers pour diriger les troupes et les habitans de cette Province. Trois Français viennent d'être admis au service Brésilien et doivent être embarqués et employés en cette occasion, Messrs Labatut en qualité de Brigadier Général, Lemercier, Chef d'Escadron, Charles Pannay, Major. J'ai connu le premier en 1811 il était alors Enseigne de

Vainqueur en France, il se disait neveu du comte de Mauguin, il a servi depuis dans l'armée de Bolivar. Le second sollicite de l'emploi en cette capitale depuis plus d'un an; et le troisième est venu en cette contrée avec son père, M. Lamy peintre et membre de l'institut.

Il est à craindre, cependant, que la ville de Bahia ne soit exposée aux plus grandes calamités si, durant l'intervalle de l'arrivée de cette expédition il ne parvient pas au gouvernement de Bahia des ordres de Lisbonne pour s'embarquer.

Il n'y a pas le moindre doute que l'Esprit public dans les différentes provinces du Brésil, s'est sensiblement tourné vers le centre d'union qui leur offre depuis bien des mois S. M. R. Le Prince Régent qui ne hésite pas à affirmer que la majorité de la population est entraînée vers ce centre mais, comme nous l'avons vu précédemment dans la province de Bahia, une minorité factieuse, quelques factions vaines égoïstes et ambitieuses compriment l'opinion et cherchent à ne point sortir du cercle agréable dans lequel les circonstances les ont placés; ils tâchent de conserver un pouvoir indépendant et du Roi, et des Cortes, et de S. M. R. qui ces autorités se mettent d'accord, disent-ils, et nous nous engageons de reconnaître et de suivre le nouvel ordre des choses. en attendant aucune province n'envoie un rat ni au Prince de Lisbonne ni à celui de Rio de Janeiro, et chaque junta désirerait perpétuer entre ses mains une autorité pour ainsi dire indépendante et la libre disposition des revenus publics.

Le Peuple et la troupe se sont soulevés à Pernambuco le 1^{er} juin pour reconnaître la Régence de S. M. R. et cependant la junta de Pernambuco a été paralysée les effets de ce mouvement et elle n'a point transmis même au Prince son acte de soumission. à Bahia, l'Esprit démocratique n'a pas tardé à se manifester peu après le départ de S. M. R. j'ai mis récemment sous les

yeux de V. Ex^{te} la sédition qui a éclaté à St. Paul et je dois
 ajouter actuellement que ce mauvais esprit s'est propagé
 dans les communes de cette Province. de quelq^{ue} côté que je
 porte mes regards d'un seul coup, j'en vois que des motifs
 d'inquiétudes.

Ce qui se passe sous mes yeux en cette capitale ne peut
 qu'être un rassurer pour l'avenir. Quand j'en considère
 le Prince, la popularité dont il jouit, la force et la fi-
 delité de la garnison; j'en crois pourrais me flatter; mais
 les fautes, l'extrémisme le seul système de M^r d'Ancha-
 da sont toujours la source de l'inquiétude et je ne puis que
 continuer mes anciennes lamentations qu'un Prince
 dont l'éducation a été si supérieure mais que la nature
 a sans favoriser n'ait pu trouver un Ministre capable
 de le diriger dans des circonstances aussi critiques et aus-
 si importantes.

Maler